

MOHAMED EL KHATIB

«*Il faudrait accepter que la mort fait partie de la vie*»

FR | Couvé à L'L à Bruxelles, Mohamed El Khatib a créé *Finir en beauté*, fiction-documentaire pour raconter la mort de sa mère. Après un retentissant succès au dernier Festival d'Avignon, la pièce débarque au Rideau de Bruxelles. **CATHERINE MAKEREEL**



Il aurait dû être footballeur. Marocain d'origine, élevé dans le Loiret, Mohamed El Khatib allait entrer au centre de formation du Paris-Saint-Germain quand il s'est blessé aux genoux. Du coup, il bifurque vers Sciences Po, fait une thèse en sociologie et finit par fonder un collectif d'artistes, Zirlib. Avec *Finir en beauté*, il raconte la maladie et la mort de sa mère, son deuil et sa culpabilité, son double héritage culturel entre la France où il est né et le Maroc où elle sera enterrée. **La pièce effectue des allers-retours entre la France et le Maroc mais c'est à Bruxelles, paradoxalement, qu'elle s'est construite?**

MOHAMED EL KHATIB: Je l'ai écrite pendant deux ans, grâce à L'L, à Bruxelles, qui est l'un des rares endroits en Europe où l'on est accueilli pour chercher et non pas pour produire. En France, quand on vous donne des sous, on attend de vous

un spectacle fini, calibré, rentable. À L'L, on vous accompagne jusqu'à ce que votre projet aboutisse, et s'il n'aboutit pas, ce n'est pas grave. Pourquoi finance-t-on la recherche fondamentale en sciences alors qu'en culture, on veut du résultat?

Quelle était l'idée de départ?

EL KHATIB: Mon projet initial, c'était la question du passage de la langue maternelle, l'arabe, à la langue française, puis à la langue théâtrale. Pendant ce travail, ma mère a été hospitalisée pour un cancer. À ce moment-là est venue s'ajouter la langue du corps médical avec son jargon technique. Puis ma mère est décédée sans que jamais, en deux ans, le mot «cancer» n'ait été prononcé. On lui disait qu'elle avait une maladie hépatique. Tout le monde tournait autour du pot. Le sujet était tabou. Quand ma mère est décédée, il a fallu rapatrier son corps au Maroc, et

là, je me suis retrouvé face à des logiques administratives tellement absurdes que ça en devenait risible. J'étais partagé entre l'expérience de deuil austère en France et l'expérience plus festive et chaleureuse au Maroc. J'ai eu envie de parler de ces deux cultures, des pratiques funéraires décalées entre les deux pays, comment on passe d'un rite à l'autre, d'une langue à l'autre.

C'est l'histoire d'un deuil, le vôtre, mais c'est aussi très universel?

EL KHATIB: On fait tous l'expérience de la mort autour de nous et pourtant, chaque fois que quelqu'un meurt, on est démuni, maladroit. On est tellement embarrassé avec cette question que ça en devient comique. On est tous concernés mais on reste seul face à cette question. On parle de la mort quand la personne est à l'hôpital, à l'agonie, qu'il est déjà trop tard alors



« Je me méfie du théâtre traditionnel. Je veux travailler avec des personnes et non avec des personnages »

© FONDS DE DOTATION POROSUS ANTHONY ANCIAUX

qu'il faudrait accepter que la mort fait partie de la vie.

Vous travaillez toujours sur le réel, vous ne faites pas l'acteur et vous ne saluez pas à la fin, préférant serrer la main des gens à la sortie. Pour bousculer les codes du théâtre?

EL KHATIB: Même s'il y a une part de fiction, la nature de ce spectacle est très documentaire, avec des éléments vidéo, des archives, des extraits de journaux, des e-mails, des sms, que je partage avec le public. Je me méfie du théâtre traditionnel. Je veux travailler avec des personnes et non avec des personnages. En général,

je ne travaille pas avec des acteurs mais avec des personnes spécialistes de leur propre vie. C'est comme ça que j'ai travaillé avec une femme de ménage pour *Moi, Corinne Dadat*. Je crée maintenant la pièce *Stadium*, qui va se jouer avec 53 supporters de football du Racing Club de Lens, un club mythique avec une culture ouvrière et une tradition du fair-play. J'aime quand le récit s'ancre de plain-pied avec les gens qui sont là. **A**

FINIR EN BEAUTÉ

1 > 4/3, Rideau de Bruxelles, www.rideaudebruxelles.be

NL | In de schoot van het Brusselse theaterlaboratorium voor debuterende theatermakers L'L creëerde Mohamed El Khatib *Finir en beauté*, een mix van fictie en documentaire over de dood van zijn moeder.

EN | In the bosom of L'L, the Brussels theatre laboratory for debuting theatre directors, Mohamed El Khatib has created *Finir en beauté*, a mix of fiction and documentary about the death of his mother.

Sous l'aile de L'L

Depuis 1990, L'L couve discrètement mais sûrement la jeune et bouillonnante création. Combien d'artistes passionnants – Antoine Defoort, Clément Thirion, Marie Henry – a-t-on vu sortir de son plateau pour conquérir la scène contemporaine? Depuis janvier 2008, L'L n'est plus un lieu de représentation mais de recherche et d'accompagnement. Ainsi confiné dans l'ombre, son travail n'en a pas moins continué de faire éclore des écritures singulières, d'accompagner les artistes en adaptant sans cesse leurs outils, pour rester en adéquation avec la réalité du terrain. Sa mission consiste à offrir du temps de réflexion et des espaces de travail à de jeunes artistes, pas forcément en âge mais en expérience. Seule condition : ne pas avoir plus de deux créations à son actif. Cette saison, pour souffler ses 25 bougies, L'L a décidé de sortir de l'ombre pour présenter ses recherches en cours et ses créations tout juste sorties du four. Des rendez-vous qui connaîtront un bouquet final les 22 et 23 avril aux Halles, en présence de nombreuses signatures passées en recherche à L'L. À cette *Grande invasion* – marathon de théâtre, vidéo, installation, danse, chant et musique – on pourra notamment croiser les propositions d'Isabelle Bats, Mohamed El Khatib, Yvain Juillard, Eno Krojanker et Hervé Piron, Antoine Laubin, Claudio Stellato, Coline Struyf, Maria Clara Villa Lobos, Erika Zueneli et bien d'autres, le tout ponctué par la parution d'un livre-anniversaire écrit par Laurent Ancion.